Complainte de David sur la mort de Saül et de Jonathan

Autor(en): **Morel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1851)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684252

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

N° 4.

COMPLAINTE DE DAVID

sur la mort de Saül et de Jonathan.

—

Poésie inédite de Mme Morel.*

O maison d'Israël ! ô grandeur ! ô noblesse !
Comment sur les hauts lieux est tombé l'homme fort ?
Lieux si souvent témoins de nos jours d'allégresse,
Vous ne voyez plus rien que douleur et que mort.

N'en parlez point dans Gath, qu'Askelon ne l'apprenne
Et ne se plaise au deuil qui tient nos fronts courbés.

Samuel II, Chap. Ier.

v. 17. Alors David fit sur Saül et sur Jonathan son fils cette complainte :
v. 19. O noblesse d'Israël, ceux qui ont été tués sont sur les hauts lieux. Comment sont tombés les hommes forts ?

v. 20. Ne l'allez point dire dans Gath, et n'en portez point les nouvelles dans les places d'Askelon, de peur que les filles des

* Nous conservons religieusement cette pièce, le texte biblique et le billet d'envoi de Mme Morel à Melle de Gélieu, tels qu'ils se trouvent dans l'autographe.

Filles des Philistins, votre joie inhumaine
Redirait en chantant que nos fils sont tombés.

O mont de Guilboah, que la douce rosée
De ses sucs bienfaisants cesse de te baigner,
Du jour où l'on a vu sur ta cîme élevée
De l'oint de l'Eternel tomber le bouclier.

La flèche dans les airs par Jonathan lancée
Du Philistin toujours allait percer le flanc,
Et du vaillant Saül la formidable épée
Ne se reposait point sans avoir bu le sang.

Vous paroissiez ensemble aux champs de la victoire,
L'aigle étoit moins rapide et le lion moins fort;
Du fils comme du père on admirait la gloire,
Et le père et le fils sont unis dans la mort.

Philistins ne s'en réjouissent, de peur que les filles des incirconcis n'en tressaillent de joye.

v. 21. Montagne de Guilboah, que la rosée et la pluye ne tombent point sur vous, ni sur les champs qui sont haut élevés; parce que c'est là qu'a été jeté le bouclier des forts et le bouclier de Saül, comme s'il n'eût point été oint d'huile.

v. 22. L'arc de Jonathan ne revenait jamais sans le sang des mous et sans la graisse des forts, et l'épée de Saul ne revenait jamais sans effet.

v. 23. Saül et Jonathan, aimables et agréables dans leur vie, n'ont point été séparés dans leur mort; ils étaient plus légers que des aigles, ils étaient plus forts que des lions.

Comment tant de vertu si longtemps invincible
Tombe-t-elle en un jour par le sort des combats?
Quel pouvoir inconnu, quel bras irrésistible
A plongé Jonathan dans la nuit du trépas?

O mon cher Jonathan, mon seul ami, mon frère,
Toi que mon cœur brisé réclame nuit et jour,
Je t'aimai, jusque là que mon amour sincère
De l'époux pour l'épouse a surpassé l'amour.

Tu n'es plus, Jonathan, seul plaisir de ma vie!
Comment sur les hauts lieux est tombé l'homme fort?
Quel ennemi sur toi déployant sa furie
A brisé l'instrument de victoire et de mort!

Vous, vierges d'Israël, pleurez les destinées
De ce roi qui, pour vous prodiguant son trésor,
Se plaisait à vous voir élégamment parées
De robes de fin lin, d'anneaux et colliers d'or.

v. 24. Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui faisait que vous étiez vêtues d'écarlate et que vous viviez dans les délices et que vous portiez des ornements d'or sur vos vêtements.

v. 25. Comment les forts sont-ils tombés dans la bataille? Comment Jonathan a-t-il été tué sur les hauts lieux?

v. 26. Jonathan, mon frère, je suis dans l'angoisse pour l'amour de toi, tu faisais tout mon plaisir; l'amour que j'avais pour toi est plus grand que celui qu'on a pour les femmes.

v. 27. Comment sont tombés les forts et comment sont péris les instruments de guerre?

ENVOI DE Mme MOREL A Melle DE GÉLIEU.

Ma chère Rose, j'ai pensé au premier moment que tu me faisais honneur, bien de l'honneur, beaucoup trop d'honneur. — La difficulté de la traduction me paraissait grande en ce que le langage énergique et simple de ces temps-là est trop différent du nôtre. — Par exemple, l'expressiou moderne d'*amitié* ne pouvait être prononcée entre David et Jonathan. Le Roi-prophête parle tout bonnement de l'amour qu'on a pour les femmes, c'est encore un terme que les délicats raffinements de nos mœurs ne permettent pas. — Le regret des vierges d'Israël pouvait aussi paraître par trop naïf. — Cependant tout ce qui sort de la bouche de David est si éminemment poétique, qu'une fois résolue à commencer, j'ai trouvé le plus grand charme à continuer, et que j'ai à te remercier, outre l'honneur, du plaisir que tu m'as procuré. — C'était un charmant homme que le Roi-prophète, je l'ai toujours dit.